

Texte A La cour du lion, fables, VII

[Guérault]

Sa Majesté Lionne un jour voulut connaître
De quelles nations le Ciel l'avait fait maître.
Il manda donc par députés
Ses vassaux de toute nature,
Envoyant de tous les côtés
Une circulaire écriture
Avec son sceau. L'écrit portait
Qu'un mois durant le Roi tiendrait
Cour plénière, dont l'ouverture
Devait être un fort grand festin,
Suivi des tours de Fagotin.
Par ce trait de magnificence
Le Prince à ses sujets étalait sa puissance.
En son Louvre il les invita.
Quel Louvre! un vrai charnier, dont l'odeur se
porta
D'abord au nez des gens. L'Ours boucha sa narine:
Il se fût bien passé de faire cette mine
Sa grimace déplut: le Monarque irrité
L'envoya chez Pluton faire le dégoûté.
Le Singe approuva fort cette sévérité,
Et flatteur excessif, il loua la colère
Et la griffe du Prince, et l'autre, et cette odeur:
Il n'était ambre, il n'était fleur
Qui ne fût ail au prix. Sa sottise flatterie
Eut un mauvais succès, et fut encor punie:
Ce Monseigneur du Lion-là
Fut parent de Caligula.
Le Renard étant proche: "Or çà, lui dit le Sire,
Que sens-tu? dis-le-moi: parle sans déguiser."
L'autre aussitôt de s'excuser,
Alléguant un grand rhume: il ne pouvait que dire
Sans odorat. Bref, il s'en tire.
Ceci vous sert d'enseignement:
Ne soyez à la cour, si vous voulez y plaire,
Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère,
Et tâchez quelquefois de répondre en Normand.



VERS LE COMMENTAIRE

Plan (académique mais fonctionnel)



Un récit court et plaisant
Une critique de la puissance royale
Une représentation animale classique

Introduction rédigée

Genre très ancien puisqu'il date de l'antiquité, la fable connaît au XVII^{ème} siècle un regain de faveur. L'esthétique du siècle « plaire et instruire » s'accorde en effet avec le genre. Surtout, parmi les fabulistes, il en est un qui va donner à la fable une dignité inégalée sinon inégalable : Jean de la Fontaine. Ses fables, d'une diversité incomparable, couvrent un champ qui va de la politique à la philosophie en passant par la morale et une sagesse, souvent paradoxale.

La cour du lion peut s'interpréter comme une satire de la cour du roi de France, Louis XIV et de sa morale de courtisans.

Le texte commence comme dans les modalités du récit par l'emploi du passé simple : voulut connaître » : c'est le temps du récit du conte, de la légende, « in illo tempore ». On nous raconte une histoire et conformément à l'esthétique de la sobriété : c'est un tableau vivant lié à l'hypotypose. « Un jour » évoque le « il était une fois » du conte.

ANALYSE THÉMATIQUE

De la puissance royale

D'emblée, le champ de la puissance organise les vingt premières lignes de la fable.

Le vœu du roi est de connaître exactement sa puissance et on nous le dit d'emblée non seulement dans son désir exprimé (de quelles nations le ciel l'a fait maître), mais aussi dans les modalités de la convocation « par députés ». Il envoie des ambassadeurs officiels. Ce qui signifie qu'on ne peut s'y soustraire. Le thème du pouvoir est signifié d'emblée.

Le sceau rappelle le caractère officiel de la convocation. Tous les signaux textuels évoque la puissance royale : les nations sont si nombreuses qu'il faut un mois pour les recevoir toutes et un grand festin va inaugurer la rencontre. Ce festin est clairement affecté là encore de la puissance royale exprimée. « il étale sa puissance ». Le terme a aujourd'hui quelque chose de péjoratif (on étale sa culture).

Le champ lexical de la puissance se développe tout au long du texte: « maître, sceau, roi, vassaux, Cour plénière, magnificence, puissance ».

Et pour couronner l'ensemble, c'est au Louvre que va se dérouler cette fête qui rappelle les festivités du Moyen âge puisqu'on y verra les « tours de Fagotin », figure de jongleur et de bateleur.

L'image du Louvre n'est pas anodine, puisque c'est là que le roi accueillera ses invités. Prestige, puissance

À la bête dévoratrice (du festin au charnier)

À la ligne 15 le texte bascule. Le roi propose à ses invités de la viande morte, ce que le mot charnier évoque. La viande décomposée sent mauvais tout simplement.

Si les nations sont nombreuses, seuls trois personnages vont représenter la suite du texte.

On a à la ligne 26-27 une remarque du fabuliste, une incise dans le récit. On compare le roi au tyran sanguinaire romain Caligula.

Les trois personnages : l'ours, le singe et le renard

Par son geste, l'ours manifeste par son geste de se boucher les narines une réaction spontanée. Sans doute pas très maligne, (l'ours n'est pas un personnage malin), mais le geste est compréhensible dans le récit.

Il déplut au roi, le roi le tue ce que la périphrase « envoya chez Pluton » exprime.

Le singe apparaît d'emblée pour ce qu'il est : en approuvant cette sévérité, il traduit qu'il est un courtisan. Et un courtisan des plus louangeurs, comme le traduit l'énumération : « la colère, la griffe, l'ancre et l'odeur ». Il salue la colère et la sanction du roi, mais aussi, le lieu et l'odeur. Or le terme « ancre » évoque tout autre chose que la munificence du début. Ça n'est plus le Louvre mais l'ancre d'un animal dévorateur.

Le fabuliste considère le singe comme un vulgaire flatteur et surtout un sot flatteur (la sottise flatterie).

Si l'ours se comporte comme un gros niais spontané dénué d'intelligence, le Singe quant à lui sombre dans l'excès inverse.

Lorsqu'apparaît le renard, apparaît aussi le discours direct du roi, qui anime le récit et lui donne vivacité et couleur. Le roi invite le Renard à dire ce qu'il pense, à dire la vérité. Le renard, comme souvent dans les fables apparaît comme une figure de l'habileté, de la capacité à éviter une situation dangereuse, à fuir le danger. Et là, il utilise un stratagème. Il est enrhumé et ne sent rien. Suprême habileté du Renard, qui a aussi sans doute pu vérifier avec les précédents (l'ours et le singe), qu'il convenait de faire preuve de ruse et même de mensonge.

La leçon de la fable est claire : si on veut rester en vie, il convient de ne pas croire sur parole ce à quoi invite le lion.

La morale de la Fontaine s'appuie sur ces trois personnages : le Singe est le fade adulateur, le malheureux Ours est le parleur trop sincère, le naïf. Le Renard seul échappe au danger, avec sa réponse de Normand, réponse qui consiste à se soustraire à la réponse.

En conclusion :

On a ici une fable typique qui constitue une critique de la cour, des courtisans, mais aussi un sage avertissement à ceux qui ont vocation à paraître et à y aller souvent. C'est une invitation à la prudence ou à ne pas s'y rendre.

N'aller à la cour que si on a la ruse du renard.